

# Le crapaud et la princesse

En ce temps-là, sur la colline de Bruniquelle, se dressait un vaste palais de marbre et d'or, dans lequel vivaient un roi et ses filles, toutes aussi belles qu'un matin de printemps. Leur peau était blanche comme le lait, et leur taille si fine, leurs cheveux si soyeux, qu'à leur passage, les gens étaient saisis d'admiration devant tant de grâce. Mais Bérangère, la plus jeune d'entre elles, était plus belle encore que ses sœurs. On racontait dans le pays qu'à sa vue, les arbres s'inclinaient, les nuages rêvaient, le soleil pâlisait de jalousie.

Par un soir d'été lourd de chaleur, la princesse alla se promener près d'un étang où la fraîcheur était exquise. Sortant de sa poche une balle d'or, elle se mit à jouer avec elle. C'était son passe-temps préféré. Elle la lançait très haut, frappait dans ses mains, la rattrapait en virevoltant, riait aux éclats. Fut-elle distraite ? Ce soir-là, la balle d'or lui échappa et tomba dans l'eau. Bérangère était désespérée. L'étang était profond, le jouet était perdu ! Elle pleura à chaudes larmes. Soudain une voix résonna près d'elle :

-Que voilà un chagrin attendrissant !

Surprise, la princesse tourna la tête. Et elle vit un crapaud, posé sur une feuille de nénuphar.

-Sèche tes larmes, continua le petit animal. Je vais repêcher ta balle d'or. Mais dis-moi, que me donneras-tu en échange ?

Bérangère était si contente qu'elle promit or, argent, bijoux.

Mais l'autre secoua la tête.

-Je ne veux rien de tout cela, ô ma belle princesse.

Et devant, l'œil étonné de la jeune fille :

-Je désire que tu fasses de moi ton compagnon, tout simplement. Je partagerai ta couche, tes repas, tes jeux, ton palais.

La princesse était si désireuse de retrouver sa balle d'or qu'elle accepta sans hésiter. Et en un clin d'œil, le crapaud retrouva la balle et la fit rouler sur la rive de l'étang. Folle de bonheur, Bérangère la ramassa et, sans plus se soucier de l'animal, s'en retourna au palais, oubliant (tête de linotte !) sa promesse. Et le crapaud eut beau coasser tout son soûl, rien n'y fit.

Le lendemain, alors que le roi et ses filles devisaient dans le parc du palais, on annonça un visiteur. Et l'on vit arriver le crapaud, sautillant et coassant. Bérangère pâlit à sa vue, soudain inquiète. Mais le roi invita fort courtoisement l'animal à exposer le motif de sa venue.

-Ce que je veux, une personne saurait vous le dire, ici, Majesté.

Et il sautilla jusqu'aux pieds de Bérangère, blême comme jamais.

-Quel est donc ce mystère ma fille ? dit le roi.

-Père, ma honte est grande ! j'ai promis à ce crapaud de le prendre pour compagnon et je n'ai pas tenu parole, alors qu'il m'avait rendu grand service.

Le roi était droit et juste. Il haussa les épaules.

-Qu'à cela ne tienne, mon enfant. Sieur crapaud sera désormais un frère pour toi. Tu partageras tout avec lui et ainsi tiendras-tu ta promesse.

Bérangère ne pouvait qu'obéir. Elle fit des efforts désespérés pour s'habituer au répugnant animal. Mais elle frémissait rien qu'à la vue de cette peau visqueuse, pleine de pustules et le moindre des coassements du crapaud la faisait frissonner. Elle s'en plaignit au roi. Mais son père demeurait inflexible.

-Cet animal t'a aidée quand tu étais chagrine, ne l'oublie pas, Bérangère ! Tiens donc ta promesse ! ne cessait-il de répéter.

La jeune fille résista tant qu'elle put tout au long du jour. Mais le soir venu, quand le crapaud sauta sur son lit, elle faillit s'évanouir. Le supporter à ses côtés n'était déjà pas facile, mais l'avoir auprès d'elle, dans des draps de satin, toute une nuit, quelle horreur ! Prise d'une rage subite, elle saisit l'animal par une patte.

-Tu veux dormir, vilain crapaud ? Dors donc ! hurla-t-elle.

Et elle le jeta violemment contre le mur.

-Mon Dieu ! qu'ai-je fait ? larmoya-t-elle.

Déjà elle regrettait son geste et se précipitait pour secourir l'animal, mais elle s'arrêta, stupéfaite : à la place du crapaud se tenait un prince, habillé de velours et d'or, et si bien fait, que Bérangère en tomba amoureuse sur le champ.

-Une sorcière jalouse m'avait condamné à devenir crapaud, belle Bérangère. Et toi seule pouvais me délivrer de ce maudit sort, si une once de pitié trouvait place dans ton cœur.

Ivre de joie, la princesse s'en fut trouver le roi.

-Je tiendrai ma promesse, père, et toute ma vie s'il le faut !

Le roi s'étonna du brusque revirement de sa fille, mais quand il vit le prince, et les doux regards qu'il portait sur Bérangère, il comprit que, palsambleu ! faire d'un crapaud son gendre était désormais chose possible.

On raconte que les autres filles du roi s'allèrent promener souvent près de l'étang de Bruniquelle, une balle d'or à la main, pour la laisser choir dans l'eau sombre. Les maladroites ! Ou peut-être avaient-elles quelque idée derrière la tête ?

Adapté du conte de Grimm.